

Dans leur ouvrage intitulé *L'obsession des compétences*, les professeurs Gérard Boutin et Louise Julien de l'Université du Québec à Montréal proposent leur analyse critique de la réforme actuelle du système d'éducation au Québec, qui touche tous les ordres d'enseignement. Cette réforme axée sur la « construction de compétences » repose, selon eux, sur des fondements théoriques qui manquent de clarté et de cohérence. Leur thèse ressort clairement dans la phrase qui suit : « En outre, avec le recul, on constate, de plus en plus, que l'approche par compétences (APC) est confuse sur le plan conceptuel, démunie sur le plan pratique et inadéquate pour répondre aux principaux besoins d'une société d'apprentissage. » (p. 14)

Parce qu'il propose une analyse qui a le mérite de mettre les cartes sur table, *L'obsession des compétences* est un ouvrage à lire par les enseignants et par les autres membres du personnel éducatif des collèges. Les auteurs occupent respectivement le poste de directeur du Bureau de la formation pratique et de directrice du Programme d'éducation au préscolaire et d'enseignement au primaire (formation initiale). Même si ces deux professeurs titulaires au département des sciences de l'éducation à l'UQÀM sont moins familiers avec le collégial, où une conception plus large de la notion de compétence est généralement véhiculée dans les écrits de *Pédagogie collégiale*, les colloques de l'AQPC et les activités pédagogiques offertes dans le cadre de PERFORMA, leur critique de l'approche par compétences peut intéresser l'ordre collégial sur plusieurs des points abordés, dans ce livre qui relance le débat sur une approche qui a toujours eu ses tenants

BOUTIN, Gérard et Louise JULIEN, *L'obsession des compétences. Son impact sur l'école et la formation des enseignants, Montréal, Éditions Nouvelles, Collection « Éducation », 2000, 107 p.*

et ses opposants ; le livre soumet un ensemble d'idées et de jugements qui sont de nature à engendrer une réflexion féconde et une discussion sérieuse sur le sujet examiné. Après la lecture de cet ouvrage, nous apprécierions recevoir vos commentaires à « info@aqpc.qc.ca ».



L'ouvrage comprend cinq chapitres et un épilogue. Le premier chapitre, qui met en relief les bonnes intentions et les ratés de la réforme actuelle de l'éducation, se termine par l'interrogation suivante : « Comment une réforme peut-elle prendre racine si elle n'est pas souhaitée et comprise par une majorité ? »

(p. 29) Au deuxième chapitre, les auteurs présentent l'approche par compétences par ses concepts clés, ses origines et ses caractéristiques. Ils montrent de quelle manière le concept de compétences fait problème et combien il est difficile à circonscrire. Ils expriment aussi leur étonnement face au fait de juxtaposer l'approche par compétences et des courants éducatifs qui lui sont aussi différents que l'approche constructiviste et l'approche réflexive. Gérard Boutin et Louise Julien reprochent de plus aux promoteurs de l'approche par compétences de la présenter comme si celle-ci était « la seule et unique démarche possible en éducation pour l'école de l'an 2000 » (p. 31) ; selon eux, plusieurs enseignants sont critiques face à cette approche qui, entre autres choses, ne tiendrait pas suffisamment compte des acquis antérieurs.

Le troisième chapitre porte sur l'impact de l'adoption du modèle de l'approche par compétences sur la formation des enseignants. Les auteurs dénoncent le fait que l'on propose un seul modèle de formation des enseignants pour toutes les universités et ils expriment leur préoccupation dans les termes suivants : « On peut déjà se demander si cette uniformisation de l'approche pédagogique, à tous les paliers de l'enseignement, ne transformera pas les futurs enseignants en simples « accompagnateurs de l'élève en situation d'apprentissage », pour reprendre

une expression chère aux novateurs, plutôt qu'en véritables professionnels de l'enseignement. » (p. 51)

Dans le quatrième chapitre, les auteurs précisent les limites de l'approche par compétences. Sur le plan des fondements épistémologiques, la confusion résulterait du fait de mélanger des éléments aussi différents que la notion de compétence et le constructivisme. Les auteurs s'interrogent aussi sur les visées de cette approche par des questions telles que « Qui décide des compétences à atteindre ou à développer ? Les gouvernements ? Les fonctionnaires ? Le monde de l'industrie ? » (p. 61) Sur le plan de la pédagogie, l'approche par compétences s'en tiendrait à l'observable et aurait tendance à opposer l'apprentissage à l'enseignement. De plus, l'approche par compétences limiterait le rôle de l'enseignant à celui de planificateur et d'entraîneur.

Le dernier chapitre met en évidence les malentendus autour de l'approche par compétences. Ces malentendus proviendraient d'une triple source : la simplification excessive de plusieurs concepts complexes ; une conception où l'on oppose apprentissage et enseignement plutôt que d'en faire ressortir la complémen-

tarité ; une adhésion inconditionnelle des autorités à un plan de performance et de rentabilité. Concernant le rôle assigné aux enseignants, les auteurs écrivent : « On peut se demander quelles sont les visées des penseurs du ministère en imposant à tout enseignant un *vademecum* pédagogique aussi tarabiscoté qui lui laisse croire qu'il n'a jamais su enseigner et, qui plus est, qu'il ne doit plus le faire. » (p. 76) Selon certains responsables, le but principal serait de changer et, même, de corriger les pratiques des enseignants. Les deux professeurs de l'UQAM s'interrogent sur cette intention : « De quelles pratiques s'agit-il ? Les enseignants font-ils tout faux, comme on le dit ? N'y a-t-il pas des pratiques qu'il conviendrait de conserver puisqu'elles sont porteuses ? Autant de questions qui sont loin de recevoir une réponse claire de la part des responsables qui ont plutôt la dent dure envers les enseignants. » (p. 88)

Les auteurs concluent que l'approche par compétences ne tient pas ses promesses et ne favorise pas le développement de l'identité professionnelle en cherchant à « couler tous les enseignants dans le même moule » (p. 93). Dans l'épilogue, les auteurs invitent les enseignants à faire

montre d'esprit critique face aux différentes solutions avancées par les « experts ». Ils proposent une voie mitoyenne qui, notamment, remplacerait les « compétences attendues » par des visées plus générales et plus réalistes quant à leur nombre et à leur ambition. Selon eux, « Cette fixation sur un seul courant de pensée doit être questionnée : autrement, le risque est grand d'en arriver à une dérive vers une éducation marquée par le conditionnement et le matraquage d'idées préconçues au détriment de l'ouverture d'esprit et de la créativité. » (p. 100) À la toute fin de leur ouvrage, les auteurs estiment que leur analyse critique du mouvement des compétences soulève des questions qui ne reçoivent pas de réponse satisfaisante actuellement. Ils expliquent cette situation par l'absence d'un débat de fond : « les responsables de [la] réforme ont préféré recourir à un modèle dit *d'interaction sociale de diffusion* d'une *innovation révélée* et fondée sur l'argument d'autorité (nous allions écrire d'auteurs) plutôt qu'à une démarche fondée sur l'analyse des pratiques. » (p. 102) ■

Jacques Boisvert